

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 31 (1994)
Heft: 1196

Buchbesprechung: Note de lecture

Autor: Seylaz, Jean-Luc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les miniZoé nouveaux sont arrivés

REPÈRES

- Nicolas Bouvier, *Les Chemins du Halla-san*.
 S. Corinna Bille, *Emérentia*.
 Henry Dunant, *L'Avenir sanglant*.
 Diderot, d'Alembert, *Une Suisse heureuse*.
 Genève, Editions Zoé, 1994.

L'avenir est au livre de poche, entend-on dire dans les milieux de l'édition. C'est pourquoi on verra sans doute apparaître prochainement plus d'une nouvelle collection à l'étagage des libraires. Nul lecteur ne s'en plaindra; d'autant plus que les éditeurs ont déjà fait – et devront continuer à faire (concurrence oblige) – un réel effort en ce qui concerne la fabrication et la présentation des livres bon marché. Rappelez-vous ce qu'étaient il n'y a pas si longtemps «Marabout», «J'ai lu» et même «10/18»: les couvertures étaient laides, la typographie peu soignée, les dos cisaient dès qu'on ouvrait les volumes.

Mais voyez aujourd'hui «Folio», «Poésie/Gallimard», «Castella», «Babel» ou les MiniZoé dont nous saluons la naissance. Les couvertures sont bien choisies, la typographie est de qualité. Une brève préface ou postface situe l'œuvre, précise ses enjeux. Et il en coûte cinq francs pour un MiniZoé.

Une collection plurielle

Les quatre premiers textes de la collection, sortis cet automne, affichent la politique choisie: la collection ne se limitera ni à un genre, ni même à l'usage littéraire de l'écriture. *L'Avenir sanglant* (pages d'Henry Dunant), *Une Suisse heureuse* (quatre notices consacrées à la Suisse parues dans l'*Encyclopédie*, dont l'article sur Genève, qui suscita la *Lettre à M. Alemberg* de Jean-Jacques Rousseau) ont un intérêt surtout documentaire. Ils permettront de découvrir l'utopie pacifiste qui motivait le fondateur de la Croix-Rouge et le double visage de l'*Encyclopédie*: entreprise pédagogique objective et propagande en faveur des Lumières.

L'héroïne de Corinna Bille

On entre en littérature avec *Erémentia 1713*, une des meilleures nouvelles de Corinna Bille. L'auteur n'a pas inventé le drame de cette enfant victime de la haine de sa belle-mère et du fanatisme religieux. Elle l'a trouvée dans *Henri le Vert* de Gottfried Keller, auquel elle a emprunté non seulement l'histoire de la fillette, mais le texte du journal tenu par l'ecclésiastique chargé de la «dompter».

Mais Corinna Bille a fait aussi d'Erémentia une héroïne bien à elle en la transplantant dans le Valais mythique dont elle a nourri toute son œuvre. C'est le Valais d'autrefois, à l'époque où la vallée du Rhône, marécageuse, souvent inondée, était encore le royaume des bêtes (chevaux et taureaux). C'est surtout un Valais, réel et rêvé, où se heurtent la nature et la culture, les vieilles divinités païen-

nes et l'Eglise, dans un combat qui fait le drame et le destin des personnages.

Comme presque toutes les héroïnes de Corinna Bille, Erémentia est un être qu'on pourrait dire d'avant la Chute. Son monde, c'est le fleuve, la magie des eaux courantes, l'emportement des chevauchées. Elle vit dans un rapport de tendresse avec les plantes et les arbres, elle apprivoise les taureaux ou les truites. Son bonheur est de se mettre nue au soleil ou de s'enfouir dans la terre, substitut du giron maternel. Pure nature, rétive à tout enseignement religieux, Erémentia était condamnée à devenir la victime des adultes qui la tenaient pour une sorcière.

Merveilleux Bouvier

J'ai gardé pour la bonne bouche *Les Chemins du Halla-san* de Nicolas Bouvier, un des trois textes qui composent le *Journal d'Aran et d'autres lieux*. Ce bref récit, qui nous conduit de Kyoto à l'île coréenne de Chedju – où Bouvier et sa femme vont faire l'ascension du volcan Halla-san, conjugue tout ce qui peut faire le bonheur d'un lecteur.

Un savoir vaste (l'histoire dramatique et sanglante de la Corée) et minutieux – on se demande qui d'autre, à part Bouvier, a su découvrir la *Relation du naufrage d'un vaisseau hollandais sur la côte de l'île Quelpaert*, Paris, 1670.

Un regard amical, mais aussi vigilant, porté sur ces êtres si différents de nous, sur leur résistance au malheur, sur leurs croyances, leur gentillesse et leurs combines. L'art du portrait en quelques mots. Et le don de savoir goûter aussi bien les cadeaux de la fatigue que ceux du voyage ou de la vie (ils sont souvent inséparables). Ecoutez ce bref moment de bonheur:

La chambre, minuscule, donnait sur un étang: joncs, lotus, libellules rouges, et une escadre de canards dont le karma ne m'inspirait aucun souci. Agréablement recrus par la journée, nous les regardions remuer le derrière, pendant que les vibrations de gongs venus du monastère parvenaient, sans se presser, jusqu'à nous. Tout conspirait à cet instant, juste, exquis, accordé comme une cithare.

Bonheurs d'écriture: les métaphores comme de brèves étincelles qui illuminent la narration; humour bienvenu pour adoucir le réel. C'est un pur délice de suivre Nicolas Bouvier dans le récit de cette rude équipée le long de l'*old shittrack*.

Jean-Luc Seylaz